

## **SÉANCE DU MERCREDI 5 JUIN 2019**

Président : Dominique Audrierie.

Présents : 125 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure sur notre site Internet. Il est adopté.

### **Nécrologie**

- Jacques Gauthier-Villot

Le président présente les condoléances de la S.H.A.P.

Le président ouvre la séance en annonçant que, dorénavant tous les ans au mois d'août, la S.H.A.P. se déplacera sur un site historique de la ville de Périgueux. Cette année pour le 7 août nous irons découvrir à 14 h la Cathédrale Saint-Front puis à 17h la Préfecture. L'an prochain nous nous rendrons au M.A.A.P. (Musée d'art et d'archéologie du Périgord) pour y admirer une partie de ses trésors. La parole est donnée à la secrétaire générale pour l'organisation de notre journée à Saint-Front. Nous aurons quatre pôles de visite qui seront le cloître, le retable, les vitraux et la crypte des évêques. Le cinquième thème permettra de monter sur les coupes (10 personnes par groupe). Le nombre de visiteurs sera limité, il conviendra donc de s'inscrire auprès de la secrétaire générale dont les coordonnées vous seront communiquées fin juin.

.....  
Suivent les communications du jour.

### **Conservation et destruction des archives : quelles évolutions ?, par Maïté Etchehoury**

La collecte des archives définitives ou historiques obéit à des règles et procédures d'évaluation et de sélection, normalisées et explicitées depuis le milieu du XIXe siècle. Les archivistes interrogent régulièrement cette pratique, qui est au cœur de leur activité professionnelle, pour l'adapter aux évolutions de la production administrative, mais aussi aux attentes des historiens et des chercheurs. Depuis quelques années, les archivistes mettent en œuvre une méthode plus scientifique pour encadrer l'évaluation des archives, leur sélection et leur élimination. Relancée par l'apparition de la notion d'« archives essentielles », qui devraient être le noyau dur de la collecte, la réflexion se poursuit, en raison de la montée en puissance des archives et données électroniques notamment, et d'une certaine demande de transparence de l'utilisateur et de la société. (résumé de l'intervenante)

### **Yvan Monceau, un fusilier marin du Bataillon Kieffer (Lanquais, 1920 - Flessingue, 1944), par le Dr Gilles Delluc**

Il y a 75 ans, le 6 juin 1944, deux Périgordins débarquaient en Normandie avec le Commando Kieffer. L'un, Hubert Faure, est toujours vivant. Le souvenir du second, Yvan Monceau, mérite d'être rappelé avec un riche diaporama.

Yvan Monceau est né à Lanquais le 4 novembre 1920. Engagé dans la Marine nationale à 19 ans, le 9 février 1939, il est démobilisé le 7 février 1942. Il s'engage dans les Forces Navales Françaises Libres le 30 juillet 1943 dans la caserne Bir Hakeim à Erneworth (Portsmouth) en Angleterre. Nommé quartier maître fusilier le 1<sup>er</sup> janvier 1944, il est affecté au 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (BFMC) créé par le lieutenant de vaisseau Philippe Keiffer, officier qui a déjà participé au débarquement de Dieppe en 1942. Après un stage intensif au nord du Pays de Galles et une opération de débarquement en Ecosse, il est intégré au n° 4 Commando avec Hubert Faure et il a droit au béret vert des commandos porté à l'anglaise (incliné sur l'oreille droite). Le 6 juin 1944, il participe au débarquement en Normandie *Overlord* et débarque à 16h30 sur la plage *Sword*. Il participe aux combats d'Ouistreham au cours desquels le quart du BFMC est mis hors de combat. Après la bataille de Normandie, en juin, juillet et août 1944, avec l'abbé René de Naurois, *Palombus* (confrère de l'abbé André Glory à Toulouse au début de la guerre et qui deviendra un grand spécialiste d'ornithologie après sa thèse au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris) et un temps de repos, le

1<sup>er</sup> BFMC est intégré dans la 1<sup>ère</sup> Armée canadienne pour participer au débarquement *Infatuate*, à Flessingue en Hollande, sous les ordres du lieutenant Guy Vourc'h (qui deviendra un grand anesthésiste, collègue et ami du Dr Lassner, futur propriétaire du château du Paluel). C'est là que Yvan Monceau trouve la mort à 23 ans le 1<sup>er</sup> novembre 1944. Cité à l'ordre du corps d'armée, décoré de la croix de guerre avec étoile de vermeil et de la médaille militaire, il repose à Lanquais où deux plaques rappellent son souvenir. (résumé de l'intervenant)

### **Enseignement agricole, enjeux politiques et occasions manquées résumé, par Maurice Cestac**

Au cours de son évolution, l'enseignement agricole en Dordogne a laissé passer de nombreuses occasions de suivre le mouvement lancé à l'échelon national, pour ne rattraper son retard que dans les années 1960.

Sous l'impulsion de Bugeaud et du marquis de Fayolle avec la création de la société d'agriculture et celle de la ferme modèle de Saltgourde en 1937, l'éducation agricole connaîtra des débuts prometteurs. Cette ferme subira des critiques sérieuses d'un député périgourdin, républicain J-E Dezeimeris. La Dordogne ne saisira pas l'opportunité de transformer celle-ci en ferme école selon les prescriptions des lois de la toute jeune 3<sup>ème</sup> République, ce qui lui aurait assuré de meilleures ressources. Transférée au domaine de La Valade à Lisle, le département ne saisira pas mieux l'opportunité de transformer cette ferme école en école pratique d'agriculture en conformité avec les lois de 1875. Avec des financements publics, cela lui aurait assuré pérennité et sans doute avenir. Au lieu de cela, elle fermera ses portes en 1884. Après 1875, la création de la chaire départementale d'agriculture, confiée à Monsieur Albert Gaillard va permettre la formation de quelques instituteurs qui donneront dans les écoles primaires rurales une initiation agricole.

Après la deuxième guerre mondiale, en 1918, une loi va instituer la possibilité de créer des écoles d'agriculture d'hiver et des cours postsecondaires agricoles destinés aux enfants d'agriculteurs à raison de 2 jours par semaine, après la scolarité obligatoire. Ici encore une occasion manquée, il n'y a pas eu de véritable école d'hiver et les cours postsecondaires agricole n'ont timidement vu le jour qu'à partir de 1935. Il faut mentionner ici une particularité : la création d'une école résultant de la donation d'une propriété de 90 ha à la société départementale d'horticulture et d'acclimatation, l'école du Fraysse à Vergt. Le but était d'accueillir des orphelins ou enfants de parents nécessiteux membres du PO afin de leur donner une formation agricole. Devant les difficultés financières rencontrées, la direction des services agricoles propose en 1924, la transformation de cette école en école pratique d'agriculture. La condition requise était de mettre à disposition de l'Etat le domaine agricole. Ici encore refus du département qui ne voulait pas passer l'école sous le contrôle de l'Etat et paradoxe, il a repris lui-même le domaine et l'école. Celle-ci n'aura pas le développement qu'elle aurait pu connaître et fermera ses portes en 1948.

Après la deuxième guerre mondiale, même si on déplore l'insuffisance de l'enseignement aucune réforme ne voit le jour jusque dans les années 1960. Alors dans un contexte politique profondément modifié après la Libération, où la gauche est largement majoritaire en Dordogne, le département va s'appuyer sur les lois existantes pour développer enseignement post scolaire agricole et école d'hiver. La Direction des services agricoles va charger un instituteur monsieur Gauthier de coordonner et d'animer l'enseignement agricole dans le département. Grâce à son action énergique, il fera de la Dordogne l'un des premiers en France pour le développement de cet enseignement. Ces maîtres contribueront également à la vulgarisation agricole dans cette époque et seront à l'origine soit de coopératives soit de l'essor de nouvelles cultures telles que la Fraise.

L'entrée dans la modernité se fera à partir de 1960 avec les lois Pisani et la création du lycée agricole de Périgueux Coulounieix. Période qui verra aussi la montée en puissance des maisons familiales, nouveaux enjeux politiques et aussi saine concurrence, mais cela est une autre histoire. (résumé de l'intervenant)

Vu le président  
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale  
Huguette Bonnefond